

Noël : messe de la nuit (Lc 2, 1-25)

La liturgie en cette solennité de Noël nous invite à nous mettre en mouvement. Dans le passage de l'évangile que nous avons lu, un événement inouï au cœur d'un événement politique, le recensement décrété par l'empereur Auguste. En Palestine beaucoup se déplacent. Dans cette agitation, un événement va bouleverser le monde, celui de l'Incarnation du Verbe éternel, en notre humanité. Comme dit le concile *notre nature humaine a été élevée à une dignité sans égale. Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.*

Ce monde qui bouge c'est celui où Jésus choisit de naître. Marie enceinte et Joseph sont sur la route. Sur ce chemin, ils s'appuient sur une parole qu'ils ont crue, celle de l'ange. De Nazareth à Bethléem, l'enfant qui vient au monde en Marie va naître. La parole de vie, le Verbe incarné va voir le jour. Des annonces à Marie et Joseph par l'ange à la crèche, quel cheminement ! De la lumière céleste entrevue à l'Annonciation à la grotte, quel chemin de foi. Dans un extrême dénuement, sur la paille d'une mangeoire, la promesse se réalise. Où est la grande lumière qui resplendit dans les ténèbres que tout le monde attend ? et d'une façon particulière pour Marie et Joseph qui en ont eu un avant-goût dans l'annonce angélique. De Nazareth à Bethléem tout un chemin de foi, tout un passage: celui de la lumière céleste à la crèche.

Et Les bergers ? Comme Marie et Joseph, ils sont des pauvres de cœur. Pas d'orgueil en eux, pas de suffisance; juste une attente comme une légère blessure, une attente pleine d'espérance. Pour eux le ciel va s'ouvrir. Eux aussi auront un passage de foi à faire. De la liturgie céleste, ils auront à cheminer vers la crèche, déplacement qu'ils font sur l'invitation de l'ange : *Aujourd'hui, vous est né un Sauveur ... Il est le Messie, le Seigneur et voici le signe qui vous est donné, vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.* Suit alors une liturgie céleste où retentit ce cantique de louange : *gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* La suite du texte de l'évangile nous dit que les bergers se hâteront d'aller jusqu'à Bethléem pour voir **ce** qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. Si l'on traduit littéralement Pour voir la **parole** qui est arrivée et que le Seigneur nous a fait connaître. Voir la parole ? Comment peut-on voir la parole ? Grâce à un chemin de foi. Cette parole, ils l'ont crue pour la voir.

L'acte de foi transforme le regard. Ce qu'ils vont voir, c'est bien sûr Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans une mangeoire mais ils verront bien plus. Dans ce pauvre lieu, l'Éternité a fait irruption. Les bergers sont saisis et adorent. Non qu'ils aient compris que cet enfant était le Verbe incarné. Ils contemplent le signe annoncé. De la liturgie céleste à l'adoration de cet enfant, voilà le chemin de foi. Il y a pour eux comme une illumination spirituelle : la lumière qu'ils ont vu quand le ciel s'est ouvert, c'est cet enfant, c'est cette parole qu'ils contemplent. En Jésus, ils voient la parole qu'ils ont crue : parole de vie, parole de salut, parole venue de Dieu, réalisation de la promesse.

Les bergers vont raconter **ce** qu'il leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Il faudrait traduire par *les bergers racontèrent la parole qu'il leur avait été annoncée*. Comment garder cela pour soi. Cette parole qu'ils ont reçu est à transmettre. La Bonne Nouvelle de Noël, c'est la lumière en notre humanité, la lumière en notre monde non pacifié mais sauvé.

Marie, cependant retenait ces événements et les méditait dans son cœur. Pour la troisième fois dans ce court texte nous retrouvons le mot parole traduit ici par événements. Marie continue son chemin de foi. De toute la force de son intelligence, de toute sa volonté, de tout son cœur, de tout son être, elle cherche à pénétrer le sens de ces événements. Nous aussi, nous avons à nous déplacer. Certes, nous l'avons fait en venant à la messe. Les bergers l'ont fait eux aussi : comme pour eux, notre déplacement physique doit être aussi un déplacement spirituel dans la foi.

Quel est notre foi ? Même si nous n'avons pas fait l'expérience spirituelle de Marie, de Joseph ou des bergers, nous avons bien conscience de la grandeur de Dieu, créateur de toutes choses. Le passage de l'idée d'un Dieu tout-puissant à la révélation d'un Dieu qui se fait proche, tellement proche qu'il se fait enfant n'est pas aisé. La crèche nous y aide. Dieu vient non pas nous écraser de sa lumière en nous forçant à croire mais il vient dans notre humanité nous illuminer, éclairer toutes les obscurités de notre humanité. Notre vie, le fond de notre être est habitée par cette lumière de Noël. Dieu en Jésus se fait homme. Son rayonnement est enfoui dans l'humanité de Jésus, enfoui dans la crèche, enfoui dans l'Eucharistie. Là aussi nous avons à faire un passage. Dans cette liturgie, la grandeur de Dieu que les bergers ont entreaperçu dans leur expérience spirituelle est enfouie dans l'Eucharistie. Le père Cantalamessa dans sa prédication de Noël pour le pape et les cardinaux développe cela : « L'Eucharistie nous aide à saisir l'aspect le plus profond de Noël. La mémoire véritable et vivante n'est pas la crèche mais précisément l'Eucharistie. »

Maurice Zundel, dans une homélie de Noël, fait le lien entre la naissance de l'enfant-Jésus et l'invitation que le Seigneur nous fait de naître à nouveau : « la nuit de Noël, Dieu vient naître parmi nous, Dieu cherche à naître en nous... Si tu sais en toi cette pulsation merveilleuse qui te porte à ne pas être aujourd'hui ce que tu étais hier, tu es en train de naître. Si tu te sens aujourd'hui capable d'un amour tout neuf que tu n'espérais pas hier, tu es en train de naître. Si tu te fais aujourd'hui tout-petit devant Jésus, pour te laisser conduire dans sa Lumière, tu es en train de naître ».